



GEORGES 1er, roi de Saxe, est mort; vive le roi.

C'est au château de Pillnitz, situé aux environs de Dresde, sur les bords riants de l'Elbe, que le roi a succombé à la maladie dont il souffrait depuis assez longtemps déjà. Georges 1er était né le 8 août 1832. Il était le dernier fils du roi Jean



Feu le roi Georges 1er

et d'Amélie, duchesse de Bavière. En 1902, il avait succédé à son frère, le roi Albert.

Le monarque défunt avait reçu une forte éducation scientifique et militaire. En 1849, il entra dans l'armée, en qualité de lieutenant, et continua à suivre les cours de l'Université de Bonn. Jusqu'au moment où il fut nommé général, il servit, de préférence, dans la cavalerie. Durant la campagne de 1866, contre la Prusse, il commandait la seconde division d'infanterie saxonne. Il prit part à la guerre franco-allemande, en 1870, à la tête de la 23e division d'infanterie saxonne, combattant à la bataille de Saint-Privat; depuis, il commanda le 12e corps d'armée, celui de Saxe, qu'il conduisit à Beaumont, Sedan, Villiers et Champigny, ainsi qu'au siège de Paris. Il en conserva le commandement jusqu'à son avènement. Il était en même temps chef de la deuxième inspection d'armée.

De son mariage avec l'infante Marie-Anne de Portugal, il avait eu six enfants: la princesse Mathilde, le prince héritier Frédéric; l'archiduchesse Marie, femme de l'archiduc Othon d'Autriche; le prince Jean-Georges; le prince Maximilien, qui entra dans les ordres en 1898 et qui est professeur de droit canon à l'Université suisse de Fribourg; enfin, le prince Albert, mort il y a quelques années.

Triste et court a été le règne de ce roi de Saxe qui, pourtant, méritait un meilleur sort.

On n'a pas oublié, en effet, l'aventure de sa belle-fille, la femme du prince héritier, quittant son mari, la cour, la Saxe et jusqu'à ses enfants pour ébaucher un roman qui défrayait la chronique scandaleuse de toute l'Europe.

Ce scandale lui fut un dur tourment, d'autant plus que le peuple saxon semblait garder ses sympathies à la princesse lointaine. Elle était bonne, simple et charitable; elle montrait à tous une égale affabilité et un caractère jovial, jusque dans les petits magasins de Dresde, et la foule s'obstinait à ne voir, en elle, que la victime de l'étiquette.

N'a-t-on pas vu, depuis lors, et tout récemment, une autre princesse souveraine suivre cet exemple, et se réfugier en Suisse pour fuir les rigueurs de l'étiquette? Elle est rentrée, presque aussitôt, au foyer conjugal; elle a repris sa place sur le trône, mais seulement après que son mari eut éloigné deux dames d'honneur qui la voulaient soumettre à des rigueurs dignes de l'ancienne étiquette espagnole.

On sait que les princesses françaises ne redoutaient rien tant que devenir reines d'Espagne. Pauvres reines cloîtrées, qui n'avaient même pas le droit d'aller à la fenêtre de leur chambre, sans voir se dresser, devant elles, la "camarera mayor", qui, les bras étendus, s'écriait :



La comtesse Montignoso, reine déchu du royaume de Saxe

—Madame, Votre Majesté n'a pas le droit de se montrer à la fenêtre!

Étiquette terrible, qui valut à un roi, descendant de Philippe II, de mourir asphyxié dans sa chambre, parce que le brasero dégageait du carbone et que, malgré ses plaintes, personne ne voulait enlever le brasero, celui qui en était chargé n'étant pas là.

Le roi en mourut, mais l'étiquette fut sauvée.

Le nouveau roi de Saxe, Frédéric-Auguste, n'a pas encore quarante ans. De son mariage, célébré à Vienne en 1891, avec l'archiduchesse Louise, — aujourd'hui appelée comtesse Montignoso et dont le divorce fut prononcé le 11 février 1903 — il a six enfants: trois fils et trois filles, dont la dernière est née en Autriche, peu après la fuite de la princesse.

On dit que le prince a toujours regretté celle qui avait été longtemps, pour lui, une compagne fidèle, dévouée, et la joie du foyer. On dit qu'il eût voulu étouffer le scandale et ramener la fugitive auprès de ses enfants, qui n'ont pas cessé d'aimer et de regretter leur mère.

On dit qu'elle-même, plus soucieuse d'embrasser ses enfants que de régner, renoncerait volontiers à la couronne pour n'avoir que le charmant collier que font deux bras d'enfant au cou d'une mère.

Qui sait si l'attachement du peuple saxon, l'amour des enfants pour leur mère et l'esprit généreux du nouveau roi ne rendront pas, à la princesse exilée, tout ce qu'elle a perdu!

Le nouveau roi de Saxe que la princesse sa femme a quitté il y a deux ans, à la suite d'une aventure retentissante, est né à Dresde, le 25 mai 1865.

Il est lieutenant-général dans l'armée allemande et il a succédé à son père dans le commandement du 12e corps d'armée. Il a lui-même six enfants: Georges, né en 1893; Frédéric-Christien, né à la fin de la même année; Ernest-Henri (1896); Marguerite (1900); Marie-Alice (1901); Anne-Monique-Pie (1903); née hors du royaume et laissée encore aux soins de sa mère. Le divorce du nouveau souverain a été prononcé à la date du 4 février 1903.

Tandis que la mort du roi Albert avait provoqué un deuil national, le décès du roi Georges a moins impressionné la population de Dresde. La dépouille mortelle du souverain a été transportée aux flambeaux sur le bateau "Roi-Georges" qui, de la terrasse du château de Pillnitz, l'a amenée à l'église catholique située sur la pittoresque place de la capitale saxonne.

* * *

L'empereur Guillaume a adressé au nouveau roi un télégramme de condoléance, lui exprimant toute sa sympathie à l'occasion de la mort de son père, l'un des derniers survivants d'une grande époque, au cours de laquelle il coopéra fidèlement à l'oeuvre de reconstitution de la patrie allemande.

* * *

A la cour d'Angleterre, le roi Edouard, s'associant au deuil de la cour de Saxe, a ordonné un deuil de trois semaines.



Frédéric-Auguste, le nouveau roi de Saxe